

DU MÊME AUTEUR

Trafic

Les Petits Matins, 2013

Mon corps n'obéit plus

Nous, 2017

Questionnaire élémentaire

(avec Sonia Chiambretto)

Les Laboratoires d'Aubervilliers / g.i.g., 2017

YOANN THOMMEREL

Bandes parallèles

Petit panorama de l'air du temps

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Avant-propos

Trois histoires se succèdent ici, trois histoires sans lien apparent les unes avec les autres, hormis l'usage d'un même objet-symptôme : la cagoule. Trois histoires qui n'en font qu'une, prenant tout leur sens dans ce qu'on pourrait appeler une dramaturgie du télescopage.

Bandes parallèles est une comédie. Une comédie du passage à l'acte. On y prépare des actions, des actions d'aujourd'hui, plus ou moins politiques, plus ou moins radicales, plus ou moins acceptables, plus ou moins pensées, plus ou moins maîtrisées. Le brouhaha des préparatifs auxquels s'affairent les personnages ne doit pas couvrir complètement une question, posée là en creux : comment renouer avec un activisme politique progressiste dans un monde obstinément appliqué à en corrompre, à en contrefaire ou à en court-circuiter les moindres frémissements ?

Cette question doit finir par s'entendre. L'idéal serait même qu'elle finisse par devenir lancinante.

Y. T.

© 2018, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-540-6

I

Une action radicale pour tous

Y a pas d'ovule dans les testicules.

FRIGIDE BARJOT, 24 décembre 2012.

Cette nuit-là avait vraiment dégénéré d'une manière assez inattendue. Tout avait pourtant commencé plutôt gentiment, tout le monde était d'accord dans l'entourage de François, pas d'enterrement idiot avec des gages, des filles en petite tenue et tout ça, juste une grosse fête entre garçons, avec beaucoup d'alcool, ça oui, pour marquer le coup comme il se devait avant son mariage. Le meilleur ami de François prêtait la maison de ses parents, il y avait un court de tennis, une piscine et même un sauna, ils feraient du homard grillé, c'était le plat préféré de François, avec du sel et du poivre et juste un trait d'huile d'olive. Et puis il y aurait un DJ qui venait spécialement de Barcelone, la sœur de François sortait avec lui, il avait accepté de faire le déplacement quasiment pour rien alors qu'il jouait là-bas presque toutes les nuits dans les clubs les plus bondés de la ville. Si tout le monde regrettait au fond d'être privé de filles, la soirée s'annonçait malgré tout assez hors norme. Les uns et les autres s'étaient habillés plutôt chic, sauf Alexis qui avait enfreint la sobriété de mise en se pointant déguisé. Au début personne ne le reconnaissait, il était caché sous un costume rose de Barbapapa particulièrement bien fait, dans une matière en plastique souple, ça avait fait son petit effet, tout le monde s'était rassemblé autour de lui.

Les garçons le chahutaient et lui demandaient où était Barbamama. À défaut d'avoir de vraies filles à disposition, elle aurait pu faire l'affaire, à condition toutefois qu'elle accepte de se transformer en conséquence, sa forme de poire c'était parfait pour attirer les petits devant la télé, mais pas franchement pour exciter les grands. Quelqu'un s'est mis à chanter le générique des *Barbapapa*, tout le monde l'a repris en chœur, avant de s'égosiller sur quantité d'autres chansons provenant des dessins animés qu'ils regardaient quand ils étaient petits. Ils faisaient ça régulièrement, ça les mettait dans un drôle d'état :

Goldorak GO!
Rétrolaser en action
Goldorak GO!
Va accomplir ta mission

Dans l'infini
Des galaxies
Poursuis ta lutte infernale
Du bien contre le mal

Goldorak GO!
Goldorak GO! GO!

Il n'était pas 23 heures, tout le monde était déjà sévèrement imbibé d'alcool, certains plongeaient habillés dans la piscine, de gré ou poussés par d'autres. Ça commençait vraiment à devenir n'importe quoi. Et puis Romain a proposé d'aller faire un tour en ville, il connaissait un bar incroyable qui valait vraiment le déplacement, c'était une sorte de zoo social, ouvert toute la nuit, où tous les marginaux

de la ville finissaient par échouer. Spectacle garanti. François préférait rester sur place, d'autres aussi, ils allaient jouer à la Wii. Un petit groupe est parti, Alexis était de la partie, ça promettait d'être quand même plus drôle que de rester comme ça toute la nuit entre mâles.

Ils ont marché une vingtaine de minutes jusqu'à l'enseigne lumineuse « BAR DE LA BOULE » qui clignotait bleu, sauf le « B » de « BOULE » qui était grillé. L'établissement n'avait pas franchement l'air très animé, on voyait tout de suite qu'on n'aurait pas droit ce soir-là aux scènes extrêmes dont avait parlé Romain pour les appâter, ça risquait finalement d'être assez ennuyeux. Il y avait seulement quatre types attablés qui jouaient aux dominos et fumaient des cigarettes sans prendre la peine de sortir dehors. « Tu vois tout de suite que c'est une zone de non-droit ici, a dit Romain, tout est permis, ça peut vriller à chaque instant, il faut juste savoir attendre. » Il y avait pour seule distraction une femme d'une trentaine d'années, assez jolie, accoudée au bar, mais elle s'appliquait à faire comme s'ils étaient totalement transparents.

Romain, Alexis et les autres avaient bu trois tournées déjà, du vin rouge, puis des shots de téquila, le vin râpait vraiment trop. Alexis devait rester debout et avait beaucoup de mal à boire à cause de son déguisement, il en avait mis partout, ça avait fait rire tout le monde, sauf la femme accoudée au bar, qui manquait décidément d'humour. Il avait fini par demander une paille, ça marchait mieux. Ils s'apprêtaient à aller voir ailleurs s'il n'y avait pas un peu plus d'animation quand un type est entré, un monsieur arabe d'une cinquantaine d'années très élégant avec une chemise à rayures. Il a dit bonjour. Il avait dans

la main une liasse épaisse de billets de 20 qu'il a commencé à jeter en l'air par paquets pour les faire pleuvoir comme dans un film américain. Il en jetait partout, et surtout sur le groupe de jeunes gens, en leur criant de s'amuser, c'était cadeau.

Les garçons avaient fini par ramasser les billets répandus sur le sol, les quelques autres clients aussi. Ils avaient essayé de les rendre au type, mais il avait refusé. Il leur avait demandé de tout garder, il ne voulait pas de cet argent de merde, sa prime de départ. « La France c'est fini aussi, il a dit, nique l'Algérie et nique la France ! » Il allait bouger. Son petit frère s'était marié avec une Chinoise de Hong Kong, ils habitaient à Vancouver où ils avaient amassé un paquet de caillasse en ouvrant une chaîne de bars à smoothies. Le concombre-menthe-citron (bio) avait été un vrai tube l'été d'avant, tu bois ça sans stress, c'est frais, onctueux, peu calorique et en plus c'est bon pour la santé. Ça a l'air en tout cas, ce qui est largement suffisant. Il allait sûrement tenter sa chance là-bas lui aussi, ce n'était pas comme ici là-bas, il y avait encore des perspectives, il suffisait d'avoir la bonne idée. Et une carte de résident.

Le type refusait obstinément de reprendre les billets, ils n'ont pas trop insisté. Ils ne savaient pas ce qu'ils allaient faire de tout ça – 440 euros en tout – mais ils ressentaient une sorte d'urgence à les dépenser, n'importe comment, s'en débarrasser c'est tout. Ils sont allés acheter deux litres de vodka dans un night shop. Ils ont bu une première bouteille en essayant de trouver des idées. Ils se sont mis en route sans avoir trouvé. Après avoir dépassé la gare, ils sont tombés sur une grande avenue bordée d'arbres, des camionnettes étaient là, rangées en épis, certaines

étaient éclairées par des bougies allumées. « Ah ! Regardez ce que je vois, a dit Romain, on va enfin s'amuser. »

Personne dans le groupe n'avait jamais eu recours aux services d'une prostituée, sauf Nicolas, mais ça s'était passé aux Philippines, là-bas c'est différent. Il avait été très généreux avec elles, pour les aider, il leur donnait toujours un peu plus que le tarif normal, en échange il leur demandait simplement de se laisser filmer, il posait son appareil sur le bureau et il les prenait dans des tas de positions différentes, elles étaient très élastiques, on pouvait vraiment les plier dans tous les sens, ça restait l'un des meilleurs souvenirs de sa vie. Il rêvait d'y retourner, mais il ne savait pas trop quoi inventer pour que sa copine accepte de le laisser retourner là-bas seul. Elle rêvait pour sa part de cueillir des mangoustans et des ramboutans directement dans les arbres, elle voudrait être du voyage c'était sûr, c'était un vrai problème.

Il fallait avoir le cran de s'approcher. Nicolas ne voulait pas y aller, c'était des Noires, il n'aimait pas trop ça. Il y avait des Blanches plus loin, ça devait être des filles de l'Est, c'était plus son genre. Alexis a décidé d'y aller le premier, il a perdu l'équilibre en essayant de retirer son déguisement. Les autres l'ont aidé en regrettant qu'il ne veuille pas y aller comme ça. Il a bu une gorgée de vodka pour se donner du courage et s'est approché d'un camion occupé par une fille qui avait l'air plutôt pas mal, elle avait des cils très longs, elle l'a invité à monter. Il a demandé le prix. Une fois la porte fermée, elle lui a demandé l'argent et l'a prévenu que malgré les apparences elle en avait une entre les jambes. Alexis a mis plusieurs secondes à comprendre que c'était un homme, proba-

blement en cours de transformation. Il n'a rien dit et s'est laissé sucer. Il a joui comme jamais.

Quand il est sorti, les garçons l'attendaient un peu plus loin, goguenards. Aucun d'eux n'avait osé y aller, ça ne leur disait plus rien finalement, dans une camionnette comme ça c'était vraiment trop glauque. Ils ont demandé à Alexis comment c'était. « Super, pourquoi ? » a-t-il répondu. Il a fini d'un trait la vodka qui restait dans une bouteille. Le vent était glacial, ils ne savaient pas où aller, ils ont décidé de retourner à la fête. Sur le chemin, Alexis a vomi. À peine arrivé, il s'est affalé dans un fauteuil, sa tête lui faisait atrocement mal, il s'est endormi.

*

Une pièce aux murs blancs, lumière tamisée. Romain est assis sur une chaise Charles & Ray Eames, modèle LCW – Lounge Chair Wood – 1945. Face à lui, une chaise identique, vide. Une table basse Roger Capron. Sur la table une théière, une tasse fumante, un iPad Mini. Contre un mur, une enfilade scandinave. Sur l'enfilade, une enceinte sans fil d'où sort de la musique : Jean-Sébastien Bach, Cantate N° 26 : Ach wie flüchtig, ach wie nichtig. Encastré dans le mur du fond, un écran plasma 150 cm. On sonne. Romain se lève et disparaît en sautillant dans un couloir obscur. Il décroche l'interphone.

ROMAIN. – Oui?... Tu es en retard, on avait dit au quart... À droite au fond de la cour, 38B56, troisième gauche.

Romain raccroche, réapparaît, trempe ses lèvres dans son thé puis disparaît à nouveau dans le couloir

obscur. On entend deux tours de clé, une porte s'ouvrir puis se refermer. Il revient accompagné d'Alexis, ce dernier tient à la main un sac de voyage recouvert de « L » et de « V ».

ALEXIS. – J'ai froid.

ROMAIN. – Tu les as ?

ALEXIS. – Quoi ?

ROMAIN. – Les bombes.

ALEXIS. – Oui.

ROMAIN. – Parfait.

(Il regarde sa montre.)

Il est encore trop tôt, tu veux un thé ?

ALEXIS. – Un fond de cognac plutôt.

ROMAIN, *faisant non de la tête.* – C'est pas une bonne idée.

ALEXIS. – Oh non ! Tu ne vas pas recommencer ton numéro de rabat-joie.

ROMAIN. – Tu sais ce qu'on risque ?

ALEXIS. – Mais détends-toi.

ROMAIN. – Ils sont à cran en ce moment, on doit redoubler de vigilance.

ALEXIS. – C'est ce qu'on fait.

ROMAIN. – Quand je t'entends, je me pose la question.

ALEXIS. – C'est bon, arrête de jouer les paranos.

ROMAIN. – Je n'ai pas envie de plaisanter, l'heure est grave.

ALEXIS, *conciliant*. – Oui, d'accord !

ROMAIN. – On ne va pas les laisser nous mettre tous dans le même sac.

ALEXIS. – Non !

ROMAIN. – On doit se mobiliser.

ALEXIS. – Oui !

ROMAIN. – Massivement. On doit faire entendre la voix des gens normaux.

(*Il regarde à nouveau sa montre.*)

Dans vingt-huit minutes, nuit noire.

ALEXIS. – T'es sûr ?

ROMAIN. – J'ai vérifié hier soir, à minuit tout s'éteint.

ALEXIS, *avec une légère inquiétude dans la voix*. – Ils vont rentrer tes parents ?

ROMAIN. – Non, non, ils sont à Miami pour un congrès.

ALEXIS. – Encore !

ROMAIN. – Oui.

ALEXIS. – Et elle est où Noémie ?

ROMAIN. – Chez ses parents.

ALEXIS. – Elle devait pas venir avec nous ?

ROMAIN. – Non.

ALEXIS. – Ah c'est dommage.

ROMAIN. – C'est aussi bien.

ALEXIS. – T'as raison, elle nous aurait stressés pour rien.

ROMAIN. – Oui, voilà.

ALEXIS. – Un peu comme toi.

ROMAIN, *irrité puis solennel*. – Bon écoute tu me fatigues. La différence entre toi et moi c'est que moi j'ai pris la mesure du problème qui pourrait ce pays, et j'ai décidé d'agir en conséquence. Avec rigueur et détermination. (*Un temps.*) On parle de l'avenir de l'humanité. Si t'es pas sûr de pouvoir être à la hauteur, personne ne t'en voudra, donne-moi le sac et rentre chez ta mère. Je peux toujours y aller seul.

ALEXIS. – Je rêve ou tu te prends très au sérieux ?

ROMAIN. – Tu ne rêves pas. Et tu te moqueras moins quand on aura reconnu l'impact de mon action. On viendra me remercier, et toi tu regretteras juste d'avoir une fois encore joué les couilles molles.

ALEXIS. – C'est bon, relax, je reste.

ROMAIN. – Bon.

ALEXIS. – Sers-moi du thé.

ROMAIN. – Tu ne préfères pas un whisky ? Mon père a acheté un single malt nippon, il ne jure plus que par ça.

ALEXIS. – Non. Un thé, ce sera parfait, avec un nuage de lait si c'est pas trop te demander.

*

Alexis ne pense à rien. Romain pense à Éva, une fille qu'il a rencontrée quelques mois auparavant alors qu'elle sortait en courant du tribunal. Il a tout de suite été profondément impressionné par sa beauté, sa peau mate, ses cheveux rasés, elle portait des